

Trinity College

Trinity College Digital Repository

Senior Theses and Projects

Student Scholarship

Spring 2022

Approches littéraires contemporaines pour contester la construction genrée et discriminatoire de la langue française

Alice Verdier
alice.verdier@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalrepository.trincoll.edu/theses>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Verdier, Alice, "Approches littéraires contemporaines pour contester la construction genrée et discriminatoire de la langue française". Senior Theses, Trinity College, Hartford, CT 2022.
Trinity College Digital Repository, <https://digitalrepository.trincoll.edu/theses/965>

**Approches littéraires contemporaines pour contester la construction genrée et
discriminatoire de la langue française**

Alice Verdier

Senior Thesis

Professor Humphreys

Table des Matières

Introduction.....	2
Chapitre I: Sphinx.....	10
Chapitre II: Les Guérillères.....	15
Chapitre III: On n'a que deux vies.....	22
Conclusion.....	28
Références.....	30

Introduction

Une conséquence de la grammaire genrée de la langue française est qu'elle est non-inclusive, c'est à dire discriminatoire. Bien que la grammaire française soit complexe, il est important de noter la façon dont les substantifs et les adjectifs sont genrés. Par exemple, le nom "homme" est masculin et "femme" est féminine, le mot "bébé" est masculin tandis que "victime" est féminine. Certains substantifs ont une forme masculine ou féminine, par exemple *le cousin et la cousine*, ou *l'acteur et l'actrice*. Cependant, en français, le masculin l'emporte toujours sur le féminin. Par exemple, s'il y a 300 femmes et un homme dans une pièce, on dit "ils" et pas "elles". Les adjectifs ont aussi une forme masculine et féminine (beau ou belle, gentil ou gentille, naïf ou naïve). De nouveau, tout comme pour les pronoms, le masculin l'emporte toujours sur le féminin lorsque les deux genres sont présents. Par exemple, "la fille et le garçon sont généreux", au lieu de "généreuse". En vue de la construction hégémonique de la langue, il y a beaucoup de controverses concernant la discrimination et la misogynie implicites de la langue française.

Cette misogynie est enracinée dans la langue française et peut être attribuée non seulement à la grammaire genrée, mais aussi à ce qui a trait à la sémantique. Sandip Paul décrit la façon dont "Les femmes ne sont pas seulement limitées lexicalement dans l'articulation mais aussi dégradées à la base de la sémiotique" avec l'exemple de l'association des "termes signifiants pour les femmes à la négativité, à l'inadéquation, à l'insulte, à la stigmatisation, à la privation de droits et à la dépravation sexuelle"¹. Un exemple de cette misogynie est le fait qu'il y a 220 mots pour décrire la promiscuité sexuelle des femmes tandis qu'il y a seulement 20 mots pour décrire la promiscuité sexuelle des hommes². Un exemple est le mot "femme" qui signifie une personne du sexe féminin mais aussi une épouse. Cela crée l'impression selon laquelle les

¹ Muhammad, Ahmad Abdullah Salih, and Sandip Paul. "[En] Gendering the 'I.'" *The ESSE Messenger, Language, Discourse and Gender Identity* 29, 2020, 137.

² Ibid.

femmes sont forcément des épouses et peut être problématique pour les femmes qui ne sont pas mariées³. L'expression "vieille fille" peut être utilisée pour décrire une femme qui n'est pas mariée, mais c'est une expression péjorative et misogyne qui implique qu'une femme d'un certain âge est toujours célibataire. Similairement, des mots comme "mademoiselle" et "demoiselle" étaient courants pour décrire une femme qui n'est pas mariée, mais ils ne sont plus utilisés car ils impliquent une immaturité et sont diminutifs par rapport à "madame".

Spécifiquement dans les environnements professionnels, ces mots pourraient dévaloriser les femmes si elles sont identifiées comme non mariées. Cela pourrait être dû au fait que les femmes peuvent être moins respectées si elles ne sont pas mariées ou n'ont pas le titre de "madame". De plus, il y a de nombreuses professions qui n'ont pas de forme féminine car elles étaient historiquement réservées aux hommes; par exemple, "médecin" ou "juge". La lutte pour l'inclusion du genre dans la langue française a commencé avec les revendications féministes dans les années 1970 qui se concentraient sur l'idée que "les femmes devraient être reconnues dans tous les secteurs de la société contre les stéréotypes répandus qui les rendaient invisibles"⁴. Ce mouvement féministe "a pointé du doigt la fausse neutralité grammaticale du français et a cherché à proposer ou redécouvrir des mots qui soulignent la présence des femmes dans le secteur professionnel et plus généralement dans la société française"⁵. Bien que ce mouvement ait commencé il y a 50 ans, de nombreuses idées sont revisitées aujourd'hui.

Depuis cette époque-là, d'autres efforts répondent à cette misogynie et en 2015, le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes a proposé un moyen d'écriture non sexiste:

³ Lanser, Susan Sniader. "Full Circle: Les Guérillères." In *Fictions of Authority*, 267–80. Women Writers and Narrative Voice. Cornell University Press, 1992, 296.

⁴ Peters, Hugues. "Gender-Inclusivity and Gender-Neutrality in Foreign Language Teaching: The Case of French." *Australian Journal of Applied Linguistics* 3, no. 3, 2020, 186.

⁵ Swamy, Vinay, and Louisa Mackenzie. *Devenir non-binaire en français contemporain*. Éditions le Manuscrit, 2022, 26.

l'écriture inclusive⁶. Ce mouvement est assez récent puisque la quatrième édition du *Manuel D'Écriture Inclusive* est sortie en 2019 chez la maison d'édition Mots-Clés. Ce manuel souligne l'importance de "l'égalité entre les femmes et les hommes" à travers ce mode d'écriture qui "désigne l'ensemble des attentions graphiques et syntaxiques qui permettent d'assurer une égalité de représentations des deux sexes"⁷. L'une des principales idées de l'écriture inclusive est que "le masculin ne l'emporte pas sur le féminin" et cela "retrace trois siècles de batailles de grammairien•nes et les résistances sociales rencontrées pour imposer la règle de la prévalence du masculin dans les accords en genre"⁸. Beaucoup croient que le masculin est représentatif du genre neutre, mais cela "n'est qu'une légitimation de la vision androcentrique du mot"⁹. De plus, ce manuel présente les trois principes de l'écriture inclusive. Le premier est d'"accorder en genre les noms de fonctions, grades, métiers et titres"¹⁰. Le deuxième est d'utiliser "du féminin et du masculin, que ce soit par l'énumération par ordre alphabétique, l'usage raisonné du point médian, ou le recours aux termes épïcènes"¹¹. Le troisième est de "ne plus employer les antonomases du nom commun « Femme » et « Homme »" et d'utiliser au lieu, par exemple, les prénoms¹². Ces trois principes sont décrits pour aider le lecteur à comprendre pourquoi l'écriture inclusive est nécessaire et comment l'utiliser.

Après avoir expliqué les moyens d'intégrer l'écriture inclusive, ce manuel illustre dix arguments et controverses qui ont été soulevés contre l'écriture inclusive. Un de ces arguments est l'argument de la lisibilité et que cela encombre le texte. L'agence de communication d'influence Mots-Clés répond à cet argument en déclarant que "des recherches ayant porté sur le

⁶ Ibid, 186.

⁷ Haddad, Raphaël. *Manuel d'Écriture Inclusive*. Mots-Clés, 2019, 4.

⁸ Ibid, 5.

⁹ Alpheratz. "Un Genre Neutre Pour La Langue Française," 2018, 1.

¹⁰ Haddad, *Manuel d'Écriture Inclusive*. Mots-Clés, 7.

¹¹ Ibid.

¹² Ibid.

sujet et plusieurs mois d'usage nous ont montré que l'oeil s'y habitue très vite et qu'un certain nombre d'automatismes survenaient très facilement à l'écrit. Par ailleurs, l'écriture inclusive ne se limite pas à l'utilisation du point médian"¹³. Une autre controverse qui a été soulevée est "l'argument du « péril mortel »" qui exprime l'opinion que "l'écriture inclusive menace la langue française"¹⁴. C'est une opinion courante pour ceux qui pensent que la langue française doit rester traditionnelle. Cependant, avec l'évolution de la société devenant plus inclusive et permettant aux femmes d'accéder à des espaces qui leur étaient interdits il y a un siècle, il est important que le langage suive ce développement social. L'agence de communication d'influence Mots-Clés réfute cet argument en disant que "si l'écriture inclusive menace quelque chose, c'est la domination d'un genre sur un autre : celle du masculin sur le féminin, et surtout, parce que tout le monde sent bien qu'il y a un rapport, celui des hommes sur les femmes" et "c'est cela qui fait peur"¹⁵. Malgré que ces contre-arguments ne soient pas toujours acceptés par le public, ils démontrent la façon dont l'écriture inclusive offre la possibilité viable d'inclusivité des sexes dans la langue française.

Bien que l'utilisation de l'écriture inclusive soit un bon point de départ vers l'inclusivité, elle peut également être problématique pour les personnes qui ne s'identifient pas binairement comme étant homme ou femme. Ces "personnes qui ne se retrouvent ni dans le féminin ni dans le masculin" sont "confrontées à la difficulté de se dire dans un univers linguistique binaire"¹⁶. Récemment, de nombreuses personnes souhaitent que l'inclusivité n'inclut pas seulement deux genres et proposent la question suivante : "serait-il possible, au-delà de la binarité homme/femme, de rendre visible d'autres identités de genre?"¹⁷. Flora Bolter, une militante

¹³ Ibid, 20.

¹⁴ Ibid, 22.

¹⁵ Ibid, 22.

¹⁶ Swamy and Mackenzie, *Devenir non-binaire en français contemporain*, 22.

¹⁷ Ibid, 28.

politique qui lutte contre la discrimination des LGBTQ+, pense qu'il est possible de trouver des moyens de promouvoir l'inclusivité pour que les personnes non binaires puissent s'exprimer. Elle soulève la question de “comment dire une identité qui se dérobe aux codes grammaticaux qui gouvernent l'usage courant de la langue?”¹⁸. De plus, elle démontre qu'il y a plusieurs “stratégies grammaticales et lexicales qui rendent visible l'épaisseur politique de la langue d'un point de vue du genre”¹⁹. À travers ces différentes stratégies, nous pouvons voir “une richesse et une créativité personnelle dans les choix effectués” qui “pointent une réalité plus complexe”²⁰.

L'un des événements les plus notables vers la neutralité de genre dans la langue française est l'ajout de “iel” au dictionnaire. “Iel” est la combinaison de “il” et “elle” et constitue un pronom genre-neutre qui sert de moyen d'expression pour les personnes non binaires. “Iel” supprime l'idée que le masculin l'emporte sur le féminin en sortant des limites de la binarité des genres et en promouvant la neutralité des genres. Cependant, ce nouveau pronom a généré beaucoup de critiques et de controverses en France, notamment de la part des figures politiques. François Jolivet qui est membre de l'Assemblée Nationale de France a écrit sur Twitter que les “auteurs sont donc les militants d'une cause qui n'a rien de Français : le #wokisme. J'ai écrit à l'Académie française”²¹. Les organisations comme l'Académie française “peuvent être assez conservatrices et généralement résister à la fois au changement et au choix”, spécifiquement car elles “ont une longue tradition de réglementation et d'aménagement linguistique”²². Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'éducation, a répondu à Jolivet sur Twitter : “L'écriture inclusive n'est

¹⁸ Ibid, 21.

¹⁹ Ibid, 22.

²⁰ Ibid, 39.

²¹ Brent, Thomas. “Le Petit Robert Sparks Debate by Adding Neutral Pronoun to Dictionary.” The Connexion, 2021.

²² Peters, “Gender-Inclusivity and Gender-Neutrality in Foreign Language Teaching: The Case of French”, 2020, 186. Sauf indication contraire, il s'agit de mes traductions.

pas l'avenir de la langue française"²³ ce qui suggère une résistance contre l'inclusivité même au niveau politique. De même, en réponse à cette controverse, la femme du Président Macron a remarqué qu'il n'y a que deux pronoms dans la langue française. Un des directeurs du Petit Robert a déclaré que leur mission est de définir les mots à travers l'observation de l'évolution de la langue française et par conséquent d'aider le public à comprendre ce monde²⁴. En outre, l'ajout d'"iel" au dictionnaire ne signifie pas que le mot soit imposé aux francophones. En effet, beaucoup de mots du dictionnaire ne sont pas ou peu utilisés. Dans son article, Albin Wagener suggère que cette dispute reflète "un conflit entre l'ancien et le nouveau, ou les conservateurs et les progressistes"²⁵. À partir du moment où les politiciens et membres du gouvernement français réfutent cette neutralité de genre, la lutte pour l'inclusivité devient beaucoup plus difficile.

Une autre stratégie pour la neutralité de genre est le pronom "al". Ce dernier "permet de s'exprimer dans une langue non sexiste, et d'éviter de reproduire une vision androcentrique, binaire et discriminante du monde"²⁶. De plus, le pronom "al" est censé remplacer le pronom "il" "chaque fois qu'il est en emploi agenre (sans genre) ou générique (représentant tous les genres)"²⁷. Par exemple, au lieu d'écrire "il fait beau", nous pourrions écrire "al fait beau". Similairement, au lieu d'écrire "Marie et Marc arrivent bientôt, ils sont en route", nous pourrions écrire "als sont en route". Par contre, "le genre neutre en français est loin de constituer un système lexical et grammatical complet". Nous recensons à ce jour un seul roman publié avec l'emploi d'"al" : *Requiem* par Alpheratz²⁸. Une autre stratégie pour encourager l'emploi du genre

²³ Brent, "Le Petit Robert Sparks Debate by Adding Neutral Pronoun to Dictionary," 2021.

²⁴ Wagener, Albin. "No need to 'iel': Why France is so angry about a gender-neutral pronoun." *The Conversation*, 2022.

²⁵ Ibid. Sauf indication contraire, il s'agit de mes traductions.

²⁶ Alpheratz, "Un Genre Neutre Pour La Langue Française", 1.

²⁷ Ibid, 2.

²⁸ Alpheratz se décrit comme spécialiste du français inclusif et du genre neutre et s'identifie avec le pronom "al". Al enseigne à la Sorbonne Université et recherche une lexicologie de genre neutre et inclusive.

neutre est d'utiliser x, z et æ. Par exemple, "touz" au lieu de "tous" et "toutes". Cela évite l'ajout de lettres supplémentaires par exemple "supposé•e•s" comme dans l'écriture inclusive²⁹.

Finalement, Alpheratz démontre qu'il y a une manière "d'inventer des mots de genre neutre et d'éviter la lourdeur des énoncés de type" avec l'emploi des affixes "an, ane, aine, aire"³⁰. Par exemple, "un auteur/une autrice/an autaire"³¹. Alpheratz remarque que ce mouvement vers le genre-neutre est "la marque même de ce nouveau millénaire", décrit par le combat contre "des individus proclamant arbitrairement qu'une catégorie sociale l'emporte sur une autre", ce qui est de "part grâce aux nouvelles générations, qui ne conçoivent plus d'obéir à des règles qu'elles savent désormais arbitraires et inégalitaires"³². Bien que ce mouvement soit plus récent et radical que celui de l'écriture inclusive, les deux mouvements offrent la possibilité d'inclure tous les genres et les individus non binaires. Ils "donnent des indications et soulignent l'importance de prendre en compte plusieurs niveaux de sens et plusieurs possibilités de présentation de soi"³³.

Les nombreuses controverses et la résistance contre ces mouvements littéraires freinent l'adoption de l'écriture inclusive et non binaire dans la littérature française. Plus récemment, "la littérature, avec des œuvres du troisième millénaire fondées en partie sur le bouleversement du traitement grammatical des genres voit l'émergence de styles qui... contribuent à l'émergence d'une conscience de la hiérarchisation androcentrique d'un système de valeurs par la grammaire"³⁴. Ces styles d'écriture sont un début mais ils sont encore loin d'offrir une littérature dans laquelle le genre neutre est complètement intégré. À travers les trois chapitres suivants, je vais examiner les approches de trois auteurs qui ont défié les normes de la langue française. Le

²⁹ Ibid.

³⁰ Ibid.

³¹ Ibid.

³² Ibid, 4.

³³ Swamy and Mackenzie, *Devenir non-binaire en français contemporain*, 40.

³⁴ Alpheratz. "Histoire: La Déconstruction Des Pouvoirs Dominants." Alpheratz, 2020.

premier chapitre se concentre sur la façon dont le français traditionnel est utilisé de manière non discriminatoire, spécifiquement dans le roman *Sphinx* d'Anne Garréta. Le deuxième chapitre est axé sur l'écriture inclusive et le roman *Les Guérillères* de Monique Wittig. Finalement, le troisième chapitre se penche sur le mouvement le plus radical qui consiste à modifier la langue française pour qu'elle soit non binaire et inclusive dans toutes les expressions et identités de genre. Ce chapitre s'appuie sur le roman *On n'a que deux vies* d'Adel Tincelin. À travers ces trois chapitres, j'illustre les différents efforts de ces auteurs contemporains pour modifier l'emploi de la langue française afin d'encourager l'inclusivité et d'étendre le potentiel créateur dans la littérature.

Chapitre I: Sphinx

La première tentative de Garréta pour faire publier son roman *Sphinx* a échoué parce qu'il était considéré comme "trop vulgaire" et a été rejeté par une maison d'édition française³⁵. Par contre, après la publication de *Sphinx* en 1986 chez Grasset, Anne Garréta est devenue membre de l'Oulipo : un groupe d'écrivains francophones qui cherchent à créer des œuvres en utilisant des techniques d'écriture contraintes³⁶. Dans *Sphinx*, il s'agit d'une histoire d'amour entre deux personnages dont le sexe et le genre sont ambigus. Garréta utilise ce que l'on appelle la Contrainte de Turing qui est l'"absence de toute marque linguistique du genre qui permettrait d'assigner un sexe au personnage, au narrateur ou à l'énonciateur"³⁷. Garréta crée cet effet en utilisant la langue française conventionnelle et en évitant les mots qui peuvent indiquer le genre de la narratrice et de son amour, A***. Cela favorise la possibilité de toutes les relations possibles entre deux individus qui peuvent chacun être un homme, une femme, ou un individu non binaire. De plus, Garréta démontre que la grammaire genrée n'est pas nécessaire surtout dans une époque où le langage genré perpétue le sexisme. Pour maintenir cette ambiguïté des deux personnages principaux, ce chapitre est composé selon des approches de l'écriture inclusive.

L'une des façons dont Garréta accomplit sa mission d'ambiguïté de genre est par l'emploi du passé simple au lieu du passé composé. Le passé composé exige l'accord entre le sujet et le verbe qui nécessite l'utilisation de la grammaire genrée. Le passé simple n'emploie ni participe ni accord et par conséquent cache le genre du sujet ou de l'objet.

³⁵ Snaije, Olivia. "Interview: Emma Ramadan on Translating Anne Garréta's *Not One Day*", 2018.

³⁶ Nechvatal, Joseph. "Book Review: Anne Garréta's Novel *Sphinx*.", 6.

³⁷ "Contrainte De Turing." *Ouvroir de Littérature Potentielle*, September 2, 2010.

Garreta poursuit cette ambiguïté de genre à travers ses descriptions du narrataire³⁸ et A***. Nous rencontrons læ narrataire et A*** au début du récit où il y a de nombreuses descriptions et traits différents qui sont stéréotypés féminins et masculins. Læ narrataire est étudiant en théologie, plus calme et réservé, mais aussi DJ en boîte de nuit, une profession plutôt masculine³⁹. La mise en juxtaposition de ces traits créent une incertitude de genre dont le lecteur doit tirer ses propres conclusions. De plus, læ narrataire décrit une de leurs “passions majeures, la contemplation des corps”⁴⁰. La contemplation des corps peut être vue comme un trait masculin à travers l'appréciation du corps féminin. Cependant, cela peut aussi être lu d'un point de vue féminin en raison de l'appréciation féminine des corps. Similairement, læ narrataire détaille leurs sentiments au club en écrivant: “je devins juge ultime des questions de maquillage... j’aimais à me laisser frôler par les peaux nues, les boas, les éventails de plume... la ligne d’un sourcil épurée, le modelé d’une pommette souligné”⁴¹. Ce passage est complexe car il est ambigu quant au genre de la personne qui parle. Donner des conseils sur le maquillage est un stéréotype féminin, tandis que l'appréciation de la peau nue et du corps féminin est plutôt un stéréotype masculin. Ceci est encore compliqué par la manière dont les autres personnages traitent læ narrataire. Læ narrataire décrit : “les mafiosi piliers de tous les bars m’offraient des cigars et me tapaient sur l’épaule avec complaisance ; les femmes entretenues et embijoutées adoraient cet air

³⁸ J’ai choisi d’employer l’écriture inclusive avec “læ narrataire” au lieu de “le narrateur” ou “la narratrice”. J’ai choisi le mot “læ narrataire” au lieu de “læ narrateur·ice” parce qu’il apparaît plus neutre puisque “læ narrateur·ice” inclut toujours des aspects binaires en combinant le masculin “narrateur” et le féminin “narratrice”.

³⁹ Rye, Gill. “Uncertain Readings and Meaningful Dialogues: Language and Sexual Identity in Anne Garréta’s ‘Sphinx’ and Tahar Ben Jelloun’s ‘L’Enfant de Sable’ and ‘La Nuit Sacrée.’” 2000, 3.

⁴⁰ Garréta Anne. *Sphinx: Roman*. Grasset, 1986, 16.

⁴¹ Ibid, 23.

d'adolescence rêveuse qui flottait encore autour de moi"⁴². Fumer des cigares est une activité de stéréotype masculin encore renforcée par l'attention qu'elle attire des femmes.

En contraste, A*** danse dans une boîte de nuit pour gagner sa vie et porte beaucoup de maquillage qui est un stéréotype féminin⁴³. Læ narrataire présente A*** en décrivant “ses bras, douceur intense, série de scènes qui encore à ma mémoire font l'effet d'une illumination charnelle. A*** dansait : j'ai passé des soirées à guetter son apparition sur la scène de *l'Eden*, cabaret bon ton de la rive gauche"⁴⁴. Cette description semble plus stéréotypée féminine car le narrateur décrit les bras de A*** avec une “douceur intense”. De plus, læ narrataire détaille ce qu'A*** aime faire en disant : “Seules lui procurèrent un plaisir qui ne fût pas feint ou de pure convenance les promenades dans les rues, de café en café, de boutique de mode en bijouterie"⁴⁵. C'est un stéréotype féminin d'apprécier la mode et les bijoux. Par contre, iel⁴⁶ est aussi chauve, musclé et a des problèmes de fidélité ce qui évoque des stéréotypes masculins⁴⁷. Bien que Garréta maintienne l'ambiguïté du genre de A***, il y a une scène dans laquelle il y a une divergence grammaticale. Læ narrataire décrit qu'iel se sent jalouse parce qu'iel “surpri[t] A*** en compagnie d'une personne qu'en l'espace d'une semaine [iel] avai[t] souvent croisé dans les coulisses” et qu'iel “soupçonnai[t] être son dernier amant en date"⁴⁸. Le mot “amant” est écrit au masculin et donc s'il s'agissait d'un couple hétérosexuel, A*** serait une femme. La version française pose un préjugé sexiste masculin qui est malheureusement fidèlement confirmé par la

⁴² Garréta, *Sphinx*, 67-68.

⁴³ Rye, “Uncertain Readings and Meaningful Dialogues”, 3.

⁴⁴ Garréta, *Sphinx*, 10.

⁴⁵ Ibid, 141.

⁴⁶ Le choix d'employer l'écriture inclusive avec “iel” au lieu de “il” ou “elle” maintient l'ambiguïté de genre. De plus, le pronom “iel” est plus connu et largement utilisé par rapport au nouveau pronom “al”.

⁴⁷ Rye, “Uncertain Readings and Meaningful Dialogues”, 3.

⁴⁸ Garréta, *Sphinx*, 102.

traduction anglaise “man”. Le traducteur aurait eu l'occasion d'utiliser le mot anglais “lover” et réintroduire l'ambiguïté du genre.

Læ narrataire commence à s'engouer de A*** et iel “courtaisai[t] comme on le faisait dans les romans du siècle passé”, par exemple en “apportant souvent un marque de [son] attachement : des fleurs, une photo prise à la dérobée au moment de son entrée en scène”⁴⁹. Cette idée de courtiser est une pratique très traditionnelle d'un homme envers une femme, ce qui impliquerait que le narrateur soit masculin et que A*** soit féminine. L'ambiguïté et l'inclusivité est également démontrée par leurs intérêts, par exemple læ narrataire décrit qu'iel ne perçoit pas de différence entre “les boîtes hétéros et les boîtes homos, mâles ou femelles”⁵⁰.

Bien que læ narrataire et A*** ne soient pas jugés sur leur genre, leurs différences raciales provoquent le jugement des autres. Læ narrataire décrit la façon dont “la dissemblance du couple que nous formions, on me plaisanta sur le contraste de couleur de nos deux peaux”⁵¹. De plus, “Peau noire, peau blanche: les apparences étaient contre nous, notre intimité contrevenait à ce constat de bon sens qui veut que ce qui se ressemble s'assemble. Et de cette affirmation première d'un impossible assortiment de couleurs découla le sentiment général d'une union contre nature”⁵². À cause de cette discrimination, læ narrataire se demande : “Que pouvais-je trouver dans l'assidue fréquentation de cet être auquel aucune communauté sociale, intellectuelle, raciale ne me liait?”⁵³. Cela illustre comment les pressions sociales influent sur les relations entre les personnes qui défient les normes et qui forment des couples hétéroraciaux. Bien que ce désaccord soit lié à la race, il représente également les normes sociétales d'accepter seulement les relations hétérosexuelles entre homme et femme.

⁴⁹ Ibid, 24.

⁵⁰ Ibid, 67.

⁵¹ Ibid, 75.

⁵² Ibid, 76

⁵³ Ibid.

À travers l'ambiguïté de l'écriture, le lecteur est invité à examiner ses propres préjugés et stéréotypes afin de mettre en question sa propre perspective de l'identité. Ceci est renforcé par le symbole des miroirs qui évoque la réflexion sur soi. Par exemple, læ narrataire décrit: "Dans l'enfer affairé des strips qui voltent, entrent, sortent, se sapent, désapent, remaquillent, radoubent et parfument, j'ai dû me contempler distraitement au reflet d'un miroir empreint de rouge à lèvres et gravé de lettres malhabiles"⁵⁴. Dans cet espace genré pour ceux qui dansent en boîte de nuit, les miroirs évoquent le genre dans un reflet. Ce roman est censé servir de miroir au lecteur pour se projeter sur les personnages. Ce symbole est renforcé par la répétition des miroirs spécifiquement dans les moments où le genre est douté. Par exemple, dans un argument, A *** demande à læ narrataire "Comment tu me vois, hein?"⁵⁵. Bien qu'il s'agisse d'une question adressée au narrataire, c'est également pour le lecteur et le public. Læ narrataire répond en disant "Je te vois dans un miroir"⁵⁶. Garréta a confirmé en 1986 qu'elle avait écrit son texte délibérément pour troubler le public, surtout l'audience masculine. Garréta offre l'une des premières tentatives de l'inclusivité pour les communautés fluide, queer et non-binaires, dans la langue française en maintenant l'ambiguïté de genre.

⁵⁴ Ibid, 18.

⁵⁵ Ibid, 147.

⁵⁶ Ibid.

Chapitre II: Les Guerrillères

Considérée auteure et féministe française, Monique Wittig est surtout connue pour son roman *Les Guerrillères*, estimé comme un point de repère pour le féminisme moderne. *Les Guerrillères*, écrit en 1969, s'inspire de l'action politique féministe de l'année précédente. Wittig “s'est engagée dans un combat contre toute conformité littéraire et qu'elle s'était engagée sur une voie totalement la sienne”⁵⁷. Cela crée inévitablement beaucoup de controverses envers ses ouvrages et intentions. Particulièrement, cette controverse vient des méthodes d'écriture qui sont uniquement propres à Wittig. Sa pratique consiste à “catégories établies, détruire les modèles passés et renouveler l'aventure littéraire par des moyens eux-mêmes nouveaux”⁵⁸. Wittig illustre une attaque contre la langue française et les normes patriarcales, ce qui rend *Les Guerrillères* un des textes féministes les plus lus du vingtième siècle.

Ce roman contient des éléments stylistiquement puissants pour promouvoir le féminisme et l'égalité à travers l'écriture. Premièrement, ce roman est écrit dans la forme d'une épopée qui est un ouvrage d'héroïsme qui peut être divisé en histoires plus courtes. Ceci est particulièrement notable parce que typiquement "l'épopée est la propriété exclusive des hommes en tant qu'auteurs, protagonistes et lecteurs, et que les femmes sont exclues du genre sur tous ces points"⁵⁹. Wittig défie cette norme en écrivant une épopée dans laquelle les héros luttent pour l'égalité et l'inclusivité des femmes. De plus, on peut affirmer que Wittig a écrit ce roman au temps présent afin d'établir des comparaisons avec l'actualité de l'époque. Même si le roman semble se dérouler au passé, il est lié aux règles modernes et à la misogynie du moment. De plus, l'emploi du temps présent peut être interprété comme “un moyen d'accentuer un sentiment de

⁵⁷ Ostrovsky, Erika. *A Constant Journey: The Fiction of Monique Wittig*. Southern Illinois University Press, 1991, 3.

⁵⁸ Ibid, 4.

⁵⁹ Ibid, 32.

présence ou de participation active de la part du lecteur”⁶⁰. Cela rappelle au lecteur que la misogynie et la discrimination ne sont pas des concepts du passé mais sont profondément enracinés dans la société moderne.

Le choix stylistique le plus évident et le plus puissant de Wittig est l'utilisation d’“elles” au lieu d’“ils”. Elle renverse l’emploi du français traditionnel et choisit le pronom “elles” alors qu'on écrit typiquement “ils”. L'utilisation d’“elles” est surtout marquante parce que Wittig emploie ce pronom de la même manière qu’“ils” serait généralement utilisé. Ainsi, Wittig constate qu'un mot féminisé peut être représentatif d'un plus grand groupe d'individus n'importe leur genre. Certains critiques peuvent prétendre qu'il serait moins controversé d'employer “on” au lieu d’“elles”. Par contre, l'utilisation d’“on” implique une “qualité impersonnelle” par rapport à “elles” qui est plus “affirmée par nature” et qui “dénote la prise de possession d'un acte de parole”⁶¹. Ainsi, Wittig lutte contre la construction sexiste de la langue française en renversant ces normes qui dérivent des conventions patriarcales.

La forme féminine du langage est employée par des représentations de la tribu qui incorporent des descriptions de stéréotypes masculins. Bien que cela puisse créer une sorte de déséquilibre ou conflit, cela sert à modifier la perception envers les femmes. Par exemple, Wittig fait une comparaison entre la naissance d'un enfant et la guerre en décrivant “quand l’enfant est né, la sage-femme se met à pousser des cris à la façon de celles qui combattent à la guerre. Cela veut dire que la mère a vaincu en guerrière et qu’elle a capturé un enfant”⁶². Cette représentation de la naissance d'un enfant diffère de l'idée typique car elle supprime l'aspect d'une figure nourricière et maternelle. Elle est représentée comme une guerrière forte et capable de faire la guerre. Cette emploi des descriptions stéréotypées masculines crée une mise en juxtaposition

⁶⁰ Ibid, 40.

⁶¹ Ibid, 37.

⁶² Wittig, Monique. *Les Guérillères*. Les Editions de Minuit, 1969, 100.

avec l'emploi d'"elles". De plus, au lieu de "mettre l'accent sur des mots relatifs à des occupations ou des préoccupations 'féminines'... il contient beaucoup de termes qui font référence à la chasse, à la guerre, aux exploits équestres, aux grèves, aux manifestations, aux activités politiques, aux négociations diplomatiques et à d'autres types d'actions traditionnellement réservées pour les hommes"⁶³. Cette juxtaposition souligne le sentiment de déséquilibre qui vient de la représentation des stéréotypes masculins employés par "elles" au lieu d'"ils".

Dans la langue française, il existe de nombreux mots qui n'ont pas de forme féminine puisque ces rôles étaient attribués uniquement aux hommes, ce qui est révélateur de la prédominance patriarcale dans la langue. En français, "le dictionnaire ne donne que ces formes et peut donc être considéré exclusif des femmes des activités auxquelles ces noms se réfèrent et perpétue l'image des femmes comme créatures passives, faibles, pacifiques et silencieuses"⁶⁴. Dans ce cas, Wittig crée une forme féminine de certains mots pour promouvoir l'inclusivité et lutter contre cet aspect discriminatoire. Par exemple, Wittig décrit les chasseuses avec des fusils : "Les chasseuses ont des chapeaux marron foncé et des chiens"⁶⁵. Ici, il est impératif de noter que Wittig a créé une forme féminine, "chasseuses", au lieu d'employer la forme masculine "chasseur". Similairement, le mot "soldat" n'a pas de forme féminine, mais Wittig écrit le mot "soldates". Au lieu de se soumettre aux normes patriarcales, Wittig "féminise ces mots" et par la suite "de nouveaux mots sont créés qui ont à la fois une valeur de choc et un pouvoir créatif"⁶⁶.

Wittig combat la misogynie non seulement à travers ses choix stylistiques, mais aussi à travers l'intrigue. Les guérillères se battent pour réécrire le langage afin qu'il soit inclusif. Ceci

⁶³ Ostrovsky, *A Constant Journey: The Fiction of Monique Wittig*, 63.

⁶⁴ Ibid, 60.

⁶⁵ Wittig, *Les Guérillères*, 14.

⁶⁶ Ostrovsky, *A Constant Journey: The Fiction of Monique Wittig*, 60-61.

est démontré par les opinions envers des “féminaires”, qui sont des ouvrages écrits comme des dictionnaires. Wittig écrit : “Elles disent que tout imprégnés qu’ils sont des vieux textes qui pour la plupart ne sont plus entre leurs mains, ils leurs semblent démodés. Tout ce qu’on peut en faire pour ne pas s’encombrer d’un savoir inutile c’est de les entasser sur les places et d’y mettre le feu”⁶⁷. Non seulement les féminaires sont démodés, mais elles font que ce langage “empoisonne la glotte la langue le palais les lèvres” et “est fait de mots qui te tuent” parce que c’“est fait de signes qui à proprement parler désignent ce qu’ils se sont appropriés”⁶⁸. Une fois que les guérillères se rendent compte “que toutes ces formes désignent un langage suranné”, elles décident “qu’il faut tout recommencer” pour réinventer leur culture et leur société⁶⁹. La première étape de ce processus est de détruire les féminaires. Les guérillères “disent que ce qu’elles sont ne peut pas être compromis désormais” et “qu’elles doivent rompre le dernier lien qui les rattache à une culture morte”⁷⁰. Cet acte est symbolique car les guérillères prennent tous les stéréotypes et rôles conventionnels préexistants représentés par un livre et les détruisent dans leur ensemble.

Après avoir détruit tout ce qui pourrait être lié à cette vieille culture misogyne et discriminatoire, elles décident d’écrire leur propre version des féminaires. Ensemble elles créent des “écritures si diverses qu’elles soient ont toutes un caractère commun”⁷¹. Ces nouveaux livres sont complètement différents ; “Elles disent que tout ce qu’elles ont à faire c’est inventer les termes qui les décrivent sans se reporter conventionnellement aux herbiers ou aux bestiaires. Elles disent que cela peut être fait sans emphase. Elles disent que ce qu’elles doivent avant tout

⁶⁷ Wittig, *Les Guérillères*, 68.

⁶⁸ Ibid, 162.

⁶⁹ Ibid, 93-94.

⁷⁰ Ibid, 102.

⁷¹ Ibid, 75.

mentionner c'est leur force et leur courage"⁷². Ces textes les représentent selon la manière qu'elles choisissent, et elles décident de souligner leurs forces non leurs faiblesses. De plus, leurs nouveaux ouvrages ne sont pas classés par ordre alphabétique comme le dictionnaire traditionnel car "il est inutile de l'ouvrir à la première page et d'y chercher un ordre de succession. On peut le prendre au hasard et trouver quelque chose par quoi on est concerné"⁷³. En créant leur propre ordre et système de définitions, elles transforment les mots en quelque chose de puissant plutôt que discriminatoire. La destruction des féminaires est symbolique car les guérillères reprennent leurs droits et leur pouvoir de s'autodéfinir.

Tout au long de ce récit où il s'agit de la destruction du langage misogyne, Wittig répète la phrase "elles disent" pour souligner que dans cette société, les voix des femmes sont entendues. En revanche, le pronom "ils" n'est utilisé que quelques fois vers la fin du roman pour montrer le succès de la tribu. Par exemple, "Elles disent, qu'ils vivent, qu'ils meurent, ils n'ont plus le pouvoir"⁷⁴. Cela démontre que même si les hommes survivent, ils n'ont plus de pouvoir sur les femmes. En outre, *Les Guérillères* peut être lu comme une critique de la langue française qui utilise "ils" parce que le masculin l'emporte toujours sur le féminin. Plutôt que de conserver l'hégémonie masculine vis-à-vis de la grammaire, Wittig rend le français grammaticalement féminin. Bien que l'utilisation d'"elles" au lieu d'"ils" ne soit pas une forme typique d'écriture inclusive, Wittig crée sa propre forme d'écriture inclusive qui soutient l'autonomie et le pouvoir des femmes. Le roman *Les Guérillères* "se présente en ce sens comme un signe d'avenir féministe, qui annonce des formes de narration qui n'ont peut-être même pas été imaginées, et encore moins des formes exprimées qui peuvent donner la parole à des femmes encore non

⁷² Ibid, 74.

⁷³ Ibid, 74.

⁷⁴ Ibid, 165.

autorisées”⁷⁵. Cette forme d’écriture, même si ce n'est pas commun, critique l'un des aspects les plus fondamentaux de la langue française. Ce faisant, Wittig sert à inspirer ses lecteurs à remettre en question les conventions discriminatoires et à lutter pour leurs droits.

Wittig confirme ses intentions pour *Les Guérillères* dans son ouvrage *The Straight Mind and Other Essays*. Wittig décrit comment “ils” représente souvent le général alors qu’“elles” n’est pas souvent utilisé. De plus, elle décrit comment “ils” n'inclut pas “elles”, et pour cette raison, Wittig a choisi d'employer “elles” comme général. Ce faisant, elle tente “d'universaliser le point de vue d'elles... non pas pour féminiser le monde mais pour rendre les catégories de sexe obsolètes dans le langage”⁷⁶. Bien que *Les Guérillères* soit souvent lus à travers l’objectif de la supériorité féminine, Wittig nie cette analyse. En conséquence, elle élimine les concepts de sexe et de genre⁷⁷. Elle dit : “Je voulais produire un choc pour le lecteur”⁷⁸ ce qui se manifeste par son utilisation innovatrice du langage.

Malheureusement, lorsque *Les Guérillères* a été traduit en anglais, “elles” est devenu “the women” au lieu de “they”. Wittig écrit à propos de cette traduction et la façon dont “le traducteur, n'ayant pas l'équivalent lexical d'elles, s'est trouvé obligé de faire un changement”⁷⁹. En conséquence, “le processus d'universalisation est détruit”⁸⁰. La traduction anglaise n'est pas efficace car elle ne décrit pas ce que Wittig voulait dire. Wittig croit même que le mot “woman” est “l'équivalent d'esclave”⁸¹. De plus, Wittig a donné des modifications au traducteur pour dire

⁷⁵ Lanser, “Full Circle: Les Guérillères”, 277.

⁷⁶ Wittig, Monique. *The Straight Mind and Other Essays*. Beacon Press, 2002, 85.

⁷⁷ Crowder, Diane Griffin. “From the Straight Mind to Queer Theory.” *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 13, no. 4 (2007), 489.

⁷⁸ Wittig, *The Straight Mind and Other Essays*, 85.

⁷⁹ *Ibid*, 86.

⁸⁰ *Ibid*.

⁸¹ *Ibid*.

que “elles” devrait être traduit par “they”, mais ces modifications ont été ignorées⁸². En ignorant les demandes de l’auteur, la version anglaise du roman *Les Guérillères* n’est pas fidèle à l’objectif de Wittig, ce qui était de trouver des possibilités vers l’expression inclusive dans la langue française.

⁸²Avec l’ autorisation du professeur Provitola, j’ai pu consulter quelques pages de commentaires de Wittig sur la traduction anglaise qui avaient été reproduites par les archives Beinecke de Yale.

Chapitre III: On n'a que deux vies

On n'a que deux vies: Journal d'un transboy par Adel Tincelin est un exemple exceptionnel d'un texte en écriture inclusive. Non seulement iel écrit sur sa transition et son histoire avec le langage écrit, mais iel écrit d'une manière qui montre l'importance de l'inclusivité dans la vie et surtout dans l'écriture⁸³. Ce roman est organisé dans la forme d'un journal intime à travers trois ans, 2014 à 2017. Tincelin illustre ses pensées avant, pendant et après sa transition en soulignant les implications négatives d'une langue genrée.

Tincelin commence son journal avec une description de sa vie dans le passé; iel a passé “trente-trois années sans les mots”⁸⁴. Iel explique comment iel a pris “conscience de l'injustice” et est resté “sans voix, sans solution, sans issue, coincée dans la solitude qui la scelle”⁸⁵. Ici, Tincelin utilise des accords féminins pour se décrire avant sa transition. Puisqu'à ce moment-là, iel n'avait pas encore fait la transition de genre, les mots l'emprisonne. Par exemple, iel écrit : “Je ne peux pas rester là où on me dit « Madame » et où je n'ai pas les mots pour dire que ce n'est pas ça”⁸⁶. Dans ce cas, Adel ne veut pas être appelé “Madame” mais iel n'a pas encore trouvé les mots pour s'identifier. De plus, iel se demande : “Comment je sors du « elle » sans sortir de moi et me perdre?... Je suis là où les mots nomment sans assigner”⁸⁷.

L'une des situations où Tincelin a du mal à trouver ses mots est plus tard dans sa vie avec sa fille. Iel se demande, “comment s'appelle une maman au masculin quand elle n'est pas le père?”⁸⁸. Cet exemple est si difficile parce qu'il n'y a pas “dans le dictionnaire, même le plus

⁸³ J'ai choisi d'employer l'écriture inclusive avec “iel” au lieu de “il” ou “elle”. Par exemple, “iel” pour décrire Adel Tincelin qui s'identifie comme non binaire. De plus, j'utilise les accords masculin parce qu'iel se décrit aussi comme homme transgenre.

⁸⁴ Tincelin, Adel. *On n'a que deux vies: Journal d'un transboy*. Éditions Cambourakis, 2019, 16.

⁸⁵ Ibid, 15.

⁸⁶ Ibid, 25.

⁸⁷ Ibid, 30.

⁸⁸ Ibid, 28.

spécialisé, de mot pour nommer un parent trans qui a donné naissance à son enfant”⁸⁹. Cela démontre le manque de description de cette relation compliquée entre enfant et parent non binaire. En raison du manque de représentation dans la langue française, Tincelin décide de “trouver ce mot”⁹⁰. Cette entrée de journal date du 30 juin 2014 et ce n'est que le 17 janvier 2017 que Tincelin trouve enfin ce mot. Le mot “Paman” définit “un parent agenre, non-binaire et/ou trans, mais peut également être choisi par un parent cis” parce que “il permet notamment d'éviter toute forme d'assignation sociale à un genre et/ou à une fonction dite maternelle du parent désigné dans le monde cisgenre par le mot de MAMAN”⁹¹. Le fait qu'il ait fallu presque trois ans pour que Tincelin trouve un nom afin de se représenter montre à quel point il est difficile de créer ou trouver les mots pour désigner des concepts qui défient la norme.

Après sa transition, Tincelin réfléchit à son expérience et à la façon dont iel a maintenant un sentiment de pouvoir rétrospectif qui lui manquait avant. Iel décrit sa transition comme une “sortie de la folie” et “mon visa pour l'émancipation, mon passeport pour la liberté de vivre qui je suis”⁹². Grâce à sa transition, iel retrouve ses mots. Par exemple, iel dit : “C'est pour ça que je t'écris – parce que je sais ce que c'est d'être cis – je connais l'illusion, l'ignorance, la limite, l'étroitesse. L'illusion surtout. Toute cette naturalité, cette confusion entre sexe et genre”⁹³. Bien que les mots l'aient confiné, iel gagne un sens de pouvoir en les reprenant. Tincelin souligne qu'avant sa transition, les mots “en sortaient au compte-gouttes, mi-morts” et “s'emmêlaient”⁹⁴. Par exemple, maintenant, iel peut parler de son expérience avant sa transition. Iel écrit : “Et je suis restée là. (Je mets au féminin parce qu'à l'époque c'était au féminin, j'y croyais

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ Ibid.

⁹¹ Ibid, 63.

⁹² Ibid, 85-86.

⁹³ Ibid, 82.

⁹⁴ Ibid, 105.

vraiment...)⁹⁵. Tincelin note comment ses pronoms ont changé lors de sa transition. Ainsi, les accords ont changé du fait que le français est structuré selon une grammaire genrée. Tincelin devait expliquer pourquoi iel utilise à la fois des accords féminins et masculins qui illustre la difficulté d'être non binaire dans un langage genré, même en parlant de soi.

Tincelin explique son histoire de la perte des mots et ensuite de la redécouverte, mais iel ne se sent toujours pas représenté ni respecté par la langue française. Récupérer ses mots pourrait être symbolique de comprendre et définir son identité, mais cela ne se traduit pas facilement dans une langue genrée. Par exemple, iel écrit : “J’essaie d’apprendre une langue plus juste, sans « on doit » ni « il faut » avec une pointe de « je peux » et une méfiance pour « je pense ». Je m’éloigne petit à petit, pas à pas, mot à mot”⁹⁶. Cela lui a pris un an pour se “déconditionner de la violence des « il faut »”⁹⁷. Par contre, Tincelin évoque que c’est tellement difficile de se déconditionner, mais que c’est encore plus difficile de se “genrer au neutre dans une langue genrée à tous les coins de mot comme le français”⁹⁸. Cette difficulté est illustrée par la perte d'espoir de Tincelin à un moment particulier de sa transition. Iel décrit la façon dont iel s’est “genré au neutre pendant deux ans” et comment “ça peut fonctionner à l’oral pour parler de soi” mais “à l’écrit pour parler d’une autre personne, oublie !”⁹⁹. À cause de cette difficulté, iel a fini par se définir au masculin. En détaillant cette situation, iel affirme : “J’en ai eu marre d’être toujours ravi•e, j’ai à nouveau eu envie d’être content, parfois heureuse”¹⁰⁰. Tincelin évoque la sensation d'épuisement qui vient d'employer une forme du genre neutre tel qu'iel se décrit au masculin et au féminin. Cela souligne que la neutralité de genre n'est pas la seule solution parce

⁹⁵ Ibid, 82.

⁹⁶ Ibid, 88.

⁹⁷ Ibid.

⁹⁸ Ibid.

⁹⁹ Ibid, 107.

¹⁰⁰ Ibid.

qu'iel essaie de se définir dans un langage construit autour de la discrimination. Tincelin définit le français comme un “dialogue de sourd•es” qui renforce le pouvoir des normes patriarcales en ce qui concerne l'identité de genre¹⁰¹.

Tincelin intègre des stratégies similaires à celles de Garréta et de Wittig. Bien que Wittig n'évoque pas l'écriture inclusive typique, elle utilise des méthodes pour combattre la misogynie et la discrimination. Tout au long de la description de sa transition, Tincelin montre au lecteur comment utiliser l'écriture inclusive. Dans la préface, Tincelin révèle comment iel a “utilisé le point médian pour l'accord inclusif des adjectifs, ainsi que : « iel(s) » pour « elle(s) et il(s) », « (c)elleux » pour « (c)elles et (c)eux », « toute(s) » pour « toutes et tous »”¹⁰². Ces constructions sont employées tout au long des entrées du journal intime. Par exemple, Tincelin décrit ses “ami•es”¹⁰³ et comment “la traduction [l'a] sauvé•e”¹⁰⁴. De plus, Tincelin fait une référence directe à l'ouvrage *Les Guérillères* de Wittig quand iel décrit une “hache intérieure, celle de la guerrière qui voit discrimination domination masculine entubage total”¹⁰⁵.

De la même manière que Garreta, Tincelin présente au lecteur son amour, Po*. Tincelin présente Po* pour la première fois lorsqu'iel écrit « Je suis où je dois être avec toi, Po*”¹⁰⁶. Sa relation avec Po* est évidente à travers ses entrées de journal, similairement au récit du narrataire en *Sphinx*. Comme læ narrataire et A*** dans *Sphinx*, Tincelin note comment Po* l'a aidé à définir sa propre identité. Par exemple, Tincelin écrit : “Je te regarde, Po*, et je grandis. Tu me grandis, tu m'ouvres les yeux, le corps, l'esprit... Je me dis que tu es la voie, le chemin, forcément tortueux, forcément queer”¹⁰⁷.

¹⁰¹ Ibid, 89.

¹⁰² Ibid, 9.

¹⁰³ Ibid, 17.

¹⁰⁴ Ibid, 21.

¹⁰⁵ Ibid, 111.

¹⁰⁶ Ibid, 33.

¹⁰⁷ Ibid, 127.

Vers la fin de son texte, Tincelin réfléchit à ses définitions du cisgenre et du transgenre. Iel affirme : “Cis et trans, c’est un peu comme blanc et noir, c’est de la case médicale, de l’anthropométrie judiciaire, de la catégorie impériale”¹⁰⁸. Iel définit queer comme “un monde où il n’y aurait qu’un pronom avec autant de définitions, de teintes et de tendances possibles. Un monde sans blanc ni noir – avec toutes des multicolores”¹⁰⁹. Cette interprétation évoque l’impression que Tincelin souhaite que la neutralité de genre et la non-binarité soient plus simples en français, c’est-à-dire une opinion partagée par de nombreuses personnes. De plus, Tincelin parle directement au lecteur quand iel écrit :

“J’aimerais redire que je n’écris pas à tel ou telle en particulier, que je n’accuse pas tel ou telle. Que j’écris à notre cistème, à nos conditionnements, nos oreilles bouchées, les tiennes comme les miennes, nos yeux myopes, notre nez pris, notre gorge enrouée... J’écris face à tout ce que l’on nous a appris, tout ce que l’on s’est appris, entre humain•es, et qui fait perdurer nos dysfonctionnements et nos violences”¹¹⁰.

Cela rappelle au lecteur la magnitude de la discrimination dans la langue française, et que cette discrimination est profondément enracinée et conditionnée dans tous les francophones. En outre, Tincelin crée le mot “cistème” pour décrire le système qui est défini par la binarité et les cisgenres. Ce mot est symbolique puisque Tincelin affirme que pour lui, le “cistème” signifie “les cases, les catégories, les divisions, les enclosures”¹¹¹. Il est évident que “la cisonormativité et le cissexisme désignent les pratiques structurelles qui marginalisent, implicitement ou explicitement, les expériences et les besoins de personnes transgenres”¹¹². Finalement, Tincelin termine son roman en insistant sur le rapport intime entre le soi et le langage : “Je clos le journal d’Adel, journal de transition, journal de retour aux mots. Je suis re-né, je suis vivant, je suis

¹⁰⁸ Ibid, 142.

¹⁰⁹ Ibid.

¹¹⁰ Ibid, 140.

¹¹¹ Ibid, 141.

¹¹² Swamy and Mackenzie, *Devenir non-binaire en français contemporain*, 83.

parlant”¹¹³. Il est significatif que Tincelin termine son livre en disant “je suis parlant” pour illustrer qu'il a retrouvé ses mots après avoir lutté pour se définir dans les limites rigides d'un langage genré.

¹¹³ Tincelin, *On n'a que deux vies: Journal d'un transboy*, 150.

Conclusion

Ces trois ouvrages, *Sphinx*, *Les Guérillères* et *On n'a que deux vies*, offrent plusieurs réponses à la question: “Comment dire une identité qui se dérobe aux codes grammaticaux qui gouvernent l’usage courant de la langue?”¹¹⁴. Il est évident qu’il n’y a pas une seule solution pour promouvoir l’inclusivité des femmes et les individus transgenres et non binaires dans la langue. Par contre, les académiciens et écrivains se rapprochent de cette inclusivité depuis des décennies.

Ces trois ouvrages illustrent différentes méthodes pour encourager l'inclusion de genre dans la langue française. Garréta travaille dans la structure rigide de la langue française pour maintenir l'ambiguïté du genre, Wittig renverse la règle selon laquelle le masculin l'emporte toujours sur le féminin, et Tincelin incorpore des méthodes plus récentes d'écriture inclusives. À travers ces approches inclusives, nous voyons que “les personnes qui ne se retrouvent ni dans le féminin ni dans le masculin” sont “confrontées à la difficulté de se dire dans un univers linguistique binaire”¹¹⁵. De plus, ces auteurs soulignent que “la création d'options neutres en genre est essentielle pour lutter contre la cisnormativité”¹¹⁶.

Une étude récente intitulée “Le langage dans la communauté non-binaire” détaille les réponses de plus de 300 individus quant à leurs opinions de neutralité dans la langue française. Cette étude “confirme la nécessité d’un troisième genre grammatical pour la communauté non-binaire”¹¹⁷. Les participant ont constaté que 80% s'identifient comme non binaire et 60% éprouve du sexisme¹¹⁸. De plus, le pronom le plus couramment utilisé était “iels”, ce qui montre à quel point ce pronom commence lentement à être accepté et normalisé. Les participants ont également constaté quant à la question “quels sont le(s) type(s) d'accords par ceux que vous

¹¹⁴ Swamy and Mackenzie, *Devenir non-binaire en français contemporain*, 21.

¹¹⁵ Ibid, 22.

¹¹⁶ Ibid, 83.

¹¹⁷ “Le Langage Dans La Communauté Non-Binaire 2017.” *La vie en queer*, 2018, 3.

¹¹⁸ Ibid, 10-11.

préférez qu'on vous désigne dans un monde idéal ?” que 57% ont répondu "tournures non-genrées", 52% ont dit "accords neutres", et 43% ont dit "accords inclusifs"¹¹⁹. Finalement, ils soulèvent de nombreuses questions sans réponses, par exemple “quelles sont les étiquettes utilisées pour décrire son identité ? Quels sont les pronoms et types d'accords que les personnes non-binaires utilisent ? Y a-t-il des tendances ou des consensus qui se dégagent des résultats ? Quelles sont les difficultés pour mettre en place un inclusif ou un neutre ?”¹²⁰. Bien que ces questions n'aient pas encore de réponses, cette thèse examine les différents efforts de plusieurs auteurs sur la question discriminatoire de la langue française. À travers cette analyse de *Sphinx*, *Les Guérillères* et *On n'a que deux vies*, j'espère provoquer une prise de conscience pour faire progresser le débat.

¹¹⁹ Ibid, 14.

¹²⁰ Ibid, 4.

Références

- Alpheratz. “Histoire: La Déconstruction Des Pouvoirs Dominants.” Alpheratz, April 15, 2020.
<https://www.alpheratz.fr/linguistique/histoire/>.
- Alpheratz. “Un Genre Neutre Pour La Langue Française,” April 26, 2018.
- Brent, Thomas. “Le Petit Robert Sparks Debate by Adding Neutral Pronoun to Dictionary.” The Connexion, November 17, 2021.
<https://www.connexionfrance.com/French-news/Le-Petit-Robert-sparks-debate-by-adding-neutral-pronoun-to-dictionary>.
- “Contrainte De Turing.” Ouvroir de Littérature Potentielle, September 2, 2010.
<https://www.ouliipo.net/fr/contraintes/contrainte-de-turing>.
- Crowder, Diane Griffin. “From the Straight Mind to Queer Theory.” *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 13, no. 4 (2007).
- Garréta Anne. *Sphinx: Roman*. Grasset, 1986.
- Haddad, Raphaël. *Manuel d'Écriture Inclusive*. Mots-Clés, 2019.
- Snaije, Olivia. “Interview: Emma Ramadan on Translating Anne Garréta’s Not One Day,” February 22, 2018.
- Lanser, Susan Sniader. “Full Circle: Les Guérillères.” In *Fictions of Authority*, 267–80. Women Writers and Narrative Voice. Cornell University Press, 1992.
- “Le Langage Dans La Communauté Non-Binaire 2017.” *La vie en queer*, January 20, 2018.
- Muhammad, Ahmad Abdullah Salih, and Sandip Paul. “[En] Gendering the ‘I.’” *The ESSE Messenger; Language, Discourse and Gender Identity* 29, 2020.
- Nechvatal, Joseph. “Book Review: Anne Garréta's Novel Sphinx.” Accessed May 2, 2022.
<https://post.thing.net/node/24498>.

- Ostrovsky, Erika. *A Constant Journey: The Fiction of Monique Wittig*. Southern Illinois University Press, 1991.
- Peters, Hugues. "Gender-Inclusivity and Gender-Neutrality in Foreign Language Teaching: The Case of French." *Australian Journal of Applied Linguistics* 3, no. 3, 2020.
- Rye, Gill. "Uncertain Readings and Meaningful Dialogues: Language and Sexual Identity in Anne Garréta's 'Sphinx' and Tahar Ben Jelloun's 'L'Enfant de Sable' and 'La Nuit Sacrée.'" *Neophilologus* 84, no. 4, October, 2000.
<http://www.springerlink.com/content/k03646j875113k15/>.
- Swamy, Vinay, and Louisa Mackenzie. *Devenir non-binaire en français contemporain*. Éditions Le Manuscrit, 2022.
- Tincelin, Adel. *On n'a que deux vies: Journal d'un transboy*. Éditions Cambourakis, 2019.
- Wagener, Albin. "No need to 'iel': Why France is so angry about a gender-neutral pronoun." *The Conversation*, March 7, 2022.
<https://theconversation.com/no-need-to-iel-why-france-is-so-angry-about-a-gender-neutral-pronoun-173304#:~:text=So%20it's%20no%20surprise%20that,English%20%E2%80%93%20a%20furious%20controversy%20erupted.>
- Wittig, Monique. *Les Guérillères*. Les Editions de Minuit, 1969.
- Wittig, Monique. *The Straight Mind and Other Essays*. Beacon Press, 2002.